

FESTIVAL

Prêcher numérique dans le désert

BERNARD LAMARCHE

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'avec l'événement Champ Libre, qui annonçait hier les détails de sa sixième édition, on découvre du paysage. Après avoir investi l'ancienne station de pompage Craig, à Montréal, c'est dans l'ancre vide de l'ancien incinérateur Des Carrières que Champ Libre entend continuer à défendre l'image numérique. En plein *no man's land*. Dans le désert.

Champ Libre devient, le temps d'un événement, des champs désertiques. Cent vingt-cinq artistes provenant de plus de 20 pays ont été invités à travailler sur un thème, le désert. Pour un site urbain en pleine mutation, le thème ne saurait être plus juste. L'édifice de béton, avec ses deux cheminées, est abandonné depuis plus de 10 ans.

Dans ce contexte, le terme prendra plusieurs couleurs. Pour présenter les œuvres dites de nouvelles technologies, ce mot, «désert», désignera les zones urbaines aux affectations changeantes, incertaines, mais aussi le désert comme lieu de méditation et d'expériences extrêmes.

Champ Libre a choisi l'Argentine comme pays hôte de l'événement. Graciela Taquini, qui est présentée comme la plus grande spécialiste de la vidéo en Argentine, sera présente à Montréal pour l'occasion. Cette collaboration aura par ailleurs comme réciproque de faire connaître le travail d'artistes québécois en Argentine.

Pas moins de six commis-

saires ont été retenus pour choisir les œuvres présentées à Champ libre. Parmi eux, l'artiste montréalais Yan Breuleux présentera un volet axé sur la notion de recyclage, avec *(Re)génération*. Fabrice Montal (Québec) présentera le volet *Le Désert et la répétition*, alors que Lisa Stelle et Kim Tomczak (Toronto), les directeurs du centre de diffusion et de distribution V-Tape, présenteront une programmation intitulée *Deserted Streets at Midday*.

Une des grandes vedettes à ne pas rater pour cette vitrine numérique est sans contredit l'artiste américain Bill Viola, dont le Musée d'art contemporain de Montréal avait présenté une rétrospective en 1998. Un triptyque vidéo de cet artiste pionnier, un des plus importants dans le monde, sera à Montréal.

Le parcours de cette exposition dans un lieu si inhabituel a été confié à Paul Laurendeau, lauréat du prix de l'Ordre des architectes québécois en 2003. Jouant sur l'extérieur et sur l'intérieur de ce volume si singulier qu'est l'incinérateur, sur l'ancienne fonction aussi de l'édifice, Laurendeau a imaginé une scénographie lumineuse pour mettre en relief les formes du bâtiment. Placés sur la longue passerelle qui permettait autrefois aux camions d'aller déposer leurs déchets, d'immenses conteneurs vont devenir le site de présentation des œuvres. Ne restera plus qu'à habiter ce désert, du 20 au 27 septembre.

Le Devoir